

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Henri Hamelin

Souvestre, Émile

Bielefeld, 1841

Szene I

[urn:nbn:de:bsz:31-90115](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90115)

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon. — Portes au fond et dans les côtés. — Sur le devant, des tables et près d'elles des fauteuils. — Une table servie dans le fond.

Scène I.

LOUISE, occupée à mettre le couvert sur la table pour le déjeuner; FRANÇOIS, entrant.

FRANÇ. Ah! je savais bien que je vous trouverais au salon.

LOUISE. Vraiment!

FRANÇ. C'est-il pas ici que M. Lambert travaille?... vous venez le chercher encore..

LOUISE. Possible.

FRANÇ. Et je vous gêne?...

LOUISE. Peut-être...

FRANÇ. Alors je reste! je veux rester... ça vous ennuiera.

LOUISE. Du moins, vous vous rendez justice.

FRANÇ. Oui, que je me rends justice...

et à vous aussi!... allez, mauvaise!... allez, sans cœur!... ne pas vouloir seulement me parler... ne pas me dire un mot d'amitié!... et penser que c'te femme-là m'a dit autrefois qu'elle m'aimait!

LOUISE. Parcequ'autrefois vous étiez un bon enfant, point jaloux, tandis que maintenant...

FRANÇ. J'ai tort, peut-être! c'est déjà si sûr, une femme, pour qu'on s'y fie!... vous surtout qu'êtes une savante.

LOUISE. Ah! voilà!.. parceque madame Hamelin m'a fait apprendre à lire et à écrire, monsieur s'épouvante; on dirait que l'alphabet est quelque chose d'immoral.

FRANÇ. Eh bien oui, c'est vrai, j'haïs l'alphabet, j'ai en horreur la moulée, d'autant que j'ai jamais pu y mordre... je m'défie de tous ceux qu'en savent pus que moi... c' qui fait que j' me défie de tout le monde.

LOUISE. Alors, pourquoi vouloir m'épouser?

FRANÇ. Pourquoi?... méchante!... vous le savez pas peut-être?... — Parceque j' vous aime malgré moi, parceque vous m'avez ensorcelé, quoi!... (*S'approchant.*) Ah! Louise, si tu voulais être bonne fille comme autrefois, quand nous servions ensemble à la ferme! alors nous étions bien heureux!... mais depuis que t'es venue chez madame Hamelin, ils ont fait de toi une demoiselle; — tu sais lire dans les livres,

t'écris des lettres que je peux pas voir c' qui a dedans; et tout ça, ça me tourmente, ça m'empêche de dormir, ça me donne la fièvre.

LOUISE. Dites que vous êtes fou, François.

FRANÇ. C'est possible; mais j'aime mieux être fou que d'être... autre chose. — Oh!.. ce M. Lambert je l'hai t'y! — qu'est-ce qu'y reste faire ici? pourquoi qu'y retourne pas à Paris?... un peintre... est-ce que c'est sa place dans une fabrique de coton?..

LOUISE. Na savez-vous pas qu'il est cousin de M. Hamelin, qu'il est venu ici parcequ'il était malade... et je crois, aussi, d'après quelques mots que j'ai entendus, parcequ'il avait des créanciers... (*mouvement de François.*) c'est pas étonnant!.. les artistes... c'est si peu intéressé... ça ne pense jamais à l'argent... puis il n'a pas de fortune, ce jeune homme... il paraît même qu'il n'était pas heureux à Paris!

FRANÇ. Oui, et vous voulez le dédommager ici, n'est-ce pas?

LOUISE, *blessée.* Monsieur François!..

FRANÇ. Et c'est pour consoler M. Lambert que je vous vois entrer dix fois par jour chez lui, sous prétexte de lui porter de la musique ou de lui demander des livres.

LOUISE. Ne vous ai-je pas dit que c'était madame qui m'envoyait.

FRANÇ. C'est ça... et c'est pour madame qu'y reste ici depuis deux mois, lui qui devait repartir au bout d'une semaine, qu'il est tous les jours plus triste et qu'y se promène dans le parc comme ça: (*il fait comme un homme qui marche d'un air sombre.*) en poussant des soupirs à faire peur aux oiseaux!

LOUISE. Fi, le vilain jaloux qui espionne tout le monde!...

FRANÇ. C'est-à-dire qu'y faudrait fermer les yeux!

LOUISE, *vivement*. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas mépriser ceux qu'on aime, en les soupçonnant; je suis libre de mes actions et je ne veux pas qu'on y voie du mal, entendez-vous?...

FRANÇ. Ainsi, il faut vous laisser faire la coquette?

LOUISE, *s'animant*. Et si je veux être coquette!...

FRANÇ. Par exemple!...

LOUISE, *s'animant*. Si je veux parler à M. Lambert!

FRANÇ. Mais, mam'selle...

LOUISE, *en colère*. Et puisque vous vous défiez de moi... tout est rompu entre nous...

FRANÇ. Qu'est-ce que vous dites donc?..

LOUISE. Je ne veux pas d'un mari jaloux... je ne veux plus vous parler.

FRANÇ. Mais, Louise...

LOUISE. Je ne vous aime plus!...

FRANÇ. Louise!

LOUISE. Je vous déteste.

FRANÇ., *reculant.* Ah!

(*Louise sort.*)

Scène II.

FRANÇOIS, *seul.*

Louise... Louise... eh ben!.. elle s'en va tout de bon... Dieu de Dieu, j'ai t'y du malheur!... v'là que j' l'ai fâchée à présent!... oh!... j' m'ai en abomination! — Et si c'est vrai cependant qu'elle m'aime plus!... si elle aime M. Lambert? — oh! non, ça ne peut pas!... à moins que ça ne soit! — ah! je l' saurai bientôt... je les suivrai partout... je les écouterai, et si je m'aperçois de queuqu' chose... malheur à eux!... j' suis capable d'aller me jeter à la rivière. (*Apercevant Baudoin.*) Ah!

Scène III.

FRANÇOIS, BAUDOIN.

BAUD. As-tu vu M. Hamelin, François?

FRANÇ. Y n'est pas sorti de sa chambre.

BAUD. Comment, il n'est pas levé?

FRANÇ., *confidemment.* C'est-à-dire, qu'y n' s'est pas couché.

BAUD. Encore!...

FRANÇ. Y m'a bien défendu de l' dire à madame, mais v'là plusieurs nuits qu'y veille!... J' comprends pas ça, moi, qu'un homme riche comme monsieur, un des premiers fabricants du pays soit toujours à